

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15499>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 28/11/2025

1954 A

nrf

Samedi

Je suis bien ennuyé, Jean, que ch.
t'ait envoyé une lettre "terrible", par ma
faute. Mais sa double jeu m'a révolté.
J'ai préféré, en ce qui me concerne, un
silence. En ce qui te concerne, j'ai pensé
que ton jeu n'était pas moins double.
J'ai dit à A. Bay, qui allait le voir,
et qui me demandait si oui je tenais
le propos que je lui reproche, que je
le tenais de dix personnes ; que, la
semaine dernière, tu ne m'avais
communiqué qu'une phrase d'éloge.
et que c'était moi qui avais retenu
la lettre entière.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai reçu, moi aussi, une lettre de
ch. Il dit : "Des éloges sur vous, beaucoup
n'en a fait que finissent se comparer à ceux
que j'ai eus l'occasion de répéter quelquefois.
Vous n'avez pas que des qualités. Vous avez,
comme nous tous, de grands défauts, des
torts aux autres, que me connaissez, qui sont
visibles, que beaucoup ignorent. J'en ai parlé
aussi, jadis surtout, je n'ai jamais rien
appris à personne. Vous êtes ensemble, tant

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

humain, fort tragique, des maillures et de A
fièvre, peut-être à un degré extrême. » Puis
commentaires sur la phrase : « Il n'existe
qu'à sa table d'écrivain. » Enfin rupture
tout rapport avec la N.R.F. .

Je lui ai écrit : « Vous avez tort de
vous en prendre à Paulhan. Il ne m'avait
communiqué, par lettre qui me plait
d'éloge, de vous, à propos de ma dernière
chronique. Cet éloge était si opposé
aux critiques que vous faisiez sur moi, à
d'autres personnes, que j'ai voulu de
lire votre lettre tout entière. Si P.
y a consenti, c'est qu'il ne voyait, dans
vos autres propos, qu'un bavardage. - Et
sans doute les autres propos m'auraient
moins blessé, si vous me les aviez tenus
sincèrement. »

ARCHIVES PAULHAN

- Laissez passer l'orage. L'essentiel
est notre intimité amicale, c'est-à-dire qu'il
n'y ait entre nous qui ne soit net ;
que notre amitié soit la moins complaisante
et la plus loyale.

- Oui, Mauriac a grandi. Depuis quelques
années (malgré tout). Eh bien sûr, s'il
n'avait tenu sa Blanche Neige, ce serait
piquant, ce serait sans doute utile à la revue.
Mais si, refusant, il se vantait de vous
fournirait de son refus ?

Je l'embrasse.

Mauriac